

Je vous aime

4 Janvier 1999

- 1 -

Je vous dis, je vous aime, comme cela vient, comme on le dit.

Je vous aime pour la rencontre, ce plus de vous à moi. Pour le don en amont de l'échange, pour le silence au-delà des mots, pour la présence dans la distance, pour le tout de rien, pour le rien de tout. Je vous aime.

Je vous aime d'instants éblouis. Je vous aime pour moi. Je vous aime pour plus que moi. Je vous aime pour vous. Je vous aime.

Je vous aime au nom du père. Je vous aime au nom de la mère. Je vous aime comme la fille, et le fils, et le saint esprit. Je vous aime pour avoir repris cela. Pour avoir été l'homme mère, l'homme père, l'homme absent, présent, l'homme pair mon double, l'homme impair mon silence mon manque. Je vous aime de vous avoir trouvé. Je vous aime de vous avoir manqué.

Je vous aime parce que je sais. Je vous aime parce que je ne sais pas. Je vous aime parce que je peux. Je vous aime parce que je ne peux pas. Je vous aime parce que vous existez. Je vous aime parce que vous n'existez pas.

Je vous aime dans le temps défait. Je vous aime d'avoir refait le temps. Je vous aime de mes défaites. Je vous aime de ma force. De cette force qui vous défait. Je vous aime d'avoir défait la défaite. Je vous aime pour la fin de l'orage, pour l'aurore, pour la part de lumière qui traverse la nuit. Je vous aime de m'avoir donné une parcimonie de mots précis et précieux. Je vous aime pour un suspens du silence, à l'écoute des grands souffles, pour cette amarre forte, aux confins des ressacs du monde, pour l'enclos de votre demeure aux lisières de l'émoi, des bruissements, du brouhaha, des rages et des passions, dans une sonate bleue d'étreintes et d'exil. Je vous aime à la retenue de vos gestes, aux grands embrassements tout près. Je vous aime pour la ferveur. La porte ouverte et la porte fermée. Ce qu'il y a derrière la porte.

Je vous aime pour la caresse impossible et la tendresse allouée, pour le frémissement, la connivence, esquissée, l'esquive, toujours possible et l'exquis des instants, l'excuse, l'escapade.

Je vous aime pour la rencontre avec mon silence et la fin des grands cris. Je vous aime d'avoir apprivoisé l'absence, et de marcher au près. Je vous aime d'une danse invisible sous les tilleuls, des éveils de rosée sur le Jardin des Plantes, de l'envers défiguré des gares. Je vous aime dans mes voyages, mes trajets, ma déambulation jusqu'au creux du ventre. Je vous aime de tout vivre comme un présent de Dieu, comme rien, comme le grand exode, comme un départ, comme on efface et l'on inscrit la première lettre de son nom, comme une page de la vie simple.

Je vous aime à la lettre, à la rigueur, à la limite, à l'extrême de moi. C'est ainsi que je vous aime tant.

Je ne vous laisse pas au bord du chemin. Je vous emporte dans le temps de mon histoire, comme le mirage et le miracle d'un commencement. Je vous garde comme ma part d'autre, ma part d'aube et le rêve d'eau pour la soif, comme l'écart de l'eau pour la lumière sur les pierres, comme un enfouissement limoneux, pour l'éclat, pour la ferveur profonde. Je vous emporte à l'éperdu, dans la vallée des larmes et des fleurs, près des corolles et des fruits lourds, pour ouvrir les temps à venir, comme une noix cajou.

Je vous aime.